

OPINION

redaction.union@sonapresse.com

Le XXI^e siècle sera-t-il africain ?

Par Christian GAMBOTTI*

AU lendemain de la Chute du Mur de Berlin, beaucoup ont cru que le monde serait américain. Aujourd'hui, certains pensent que le monde sera chinois. Le XXI^e siècle peut-il être africain ? La question mérite d'être posée en partant de ce double constat :

* L'Afrique n'existe pas, elle reste une abstraction, il existe, en réalité 54 États africains, c'est-à-dire 54 situations différentes face aux défis du développement, de la démocratisation et de la sécurité.

* L'Afrique connaît aujourd'hui, après la première indépendance, l'indépendance politique des années 1960, une deuxième indépendance, l'indépendance économique, car elle dispose de toutes les richesses naturelles et un formidable capital humain qui font du continent l'un des vecteurs de la croissance mondiale

Si l'on prend l'histoire récente de l'Afrique, on peut distinguer deux périodes : celle de la marginalisation au lendemain des indépendances politiques, celle de l'émergence avec l'entrée dans le XXI^e siècle.

Après une longue période de colonisation, les indépendances politiques sont une nécessité. Mais, dans les années 1960, au lendemain des indépendances politiques, l'Afrique reste un continent marginalisé, oublié, jouet des grandes puissances qui s'affrontent sur son sol. Un livre à lire : L'Afrique noire est mal partie, publié en 1962 par l'agronome René Dumont.

Mais, l'Afrique évolue, se transforme. Avec l'entrée dans le XXI^e siècle, elle semble accéder à sa deuxième indépendance, l'indépendance économique. La planète entière se précipite en Afrique, attendant d'être reçue par des chefs d'État africains devenus les maîtres du jeu. Le continent est en effet devenu un formidable enjeu géopolitique, géo-économique et géostratégique. Un livre à lire : Le Temps de l'Afrique, publié en 2010 par Jean-Michel Severino et Olivier Ray. Ce livre montre que le temps de l'Afrique est arrivé.

Les marqueurs de l'émergence

L'entrée dans le XXI^e siècle marque, pour l'Afrique, une étape nouvelle, celle de l'émergence rendue effective par :

* La révolution démographique : plus d'1 milliard d'habitants aujourd'hui, 2,4 milliards en 2050, plus de 4 milliards à la fin du XXI^e siècle.

* La révolution économique avec la libéralisation de l'économie et l'amélioration du climat des affaires

* Une croissance forte et continue

* La meilleure gestion des finances publiques : équilibre des budgets publics, faible endettement

* L'existence des leviers financiers : bailleurs de fonds institutionnels et investissements directs étrangers (IDE) en forte augmentation.

* L'Abondance des matières premières : l'Afrique dispose de toutes les richesses naturelles ; elle compte 60 % des terres arables non exploitées du monde.

* La richesse du capital humain

* Le développement de l'esprit entrepreneurial

* Les progrès de l'éducation.

* Les progrès de la santé

* La volonté politique : rien n'est possible sans volonté politique.

Les urgences pour affirmer le réveil de l'Afrique

◇ Consolider l'Etat-nation et les institutions

◇ Diversifier l'économie

◇ Industrialiser

◇ Moderniser l'agriculture

◇ Moderniser l'administration

◇ Désenclaver

◇ Favoriser l'intégration régionale et continentale en s'appuyant sur l'Union Africaine (UA)

◇ Promouvoir l'esprit entrepreneurial

◇ Promouvoir le leadership féminin

◇ Protéger contre la menace terroriste

et tous les trafics

◇ Développer la conscientisation écologique

◇ Promouvoir les principes de bonne gouvernance

◇ Promouvoir la démocratisation des sociétés

◇ Assurer la stabilité politique

◇ Affirmer la présence de l'Afrique sur la scène internationale.

Le cas du Franc CFA et des monnaies nationales

Pour les deux zones " franc ", se pose la question du CFA. Le débat est-il purement idéologique et/ou lié uniquement à des questions économiques ?

Selon les activistes anti-CFA, le FCFA serait un frein au développement de l'économie des pays africains. En revanche, pour les économistes, le CFA, en étant arrimé à l'euro, assure la stabilité économique des pays qui l'utilisent.

Actuellement, une dévaluation du FCFA, pour rendre les économies africaines plus compétitives, serait une erreur. Parce que l'Afrique importe ses produits de base, toute dévaluation est un impôt supplémentaire pour les plus pauvres.

Pour les activistes, les dévaluations doivent permettre aux matières premières et aux produits africains de mieux s'exporter.

Les produits de base étant fabriqués localement, les importations de leurs

substituts étrangers deviennent mécaniquement moins attractives.

L'abandon du CFA et le passage à une autre monnaie commune, comme l'Euro, relèvent-ils d'une nécessité politique ou économique ? Le débat est ouvert.

Alors que le président français Emmanuel Macron et le président ivoirien Alassane Ouattara ont prononcé la mort du CFA et annoncé la création de l'Euro, la crise sanitaire du Covid 19 en a reculé l'instauration. Question : les économies des pays africains concernés sont-elles en capacité de se doter d'une monnaie commune comme l'Euro, adossée à un panier de monnaies ? L'Euro ne peut-il être, pour l'instant, qu'un CFA déguisé ? Là encore, le débat est ouvert.

Constatons que les pays qui ont voulu conserver leur monnaie nationale ont vu leur économie " se dollariser ". Chacun se souvient de l'échec du franc malien dès sa naissance en 1962. Une monnaie indépendante, totem que les activistes ont tendance à " surjouer ", n'est qu'un outil parmi d'autres dans le pilotage d'une économie. Le développement économique se construit sur la stabilité politique, l'unité nationale, la bonne gouvernance et un climat des affaires favorable au secteur privé.

Conclusion



Photo: DR

Christian Gambotti

Le réveil de l'Afrique est une réalité. S'il convient de ne plus parler d'afro-pessimisme, l'heure n'est pas à un afro-optimisme béat qui nierait la diversité et la complexité de la réalité africaine, et les immenses défis que l'Afrique doit encore relever.

Désormais connecté à la planète entière, le continent est devenu l'un des vecteurs de la croissance mondiale et il est à la croisée de tous les enjeux géo-économiques, géopolitiques et géostratégiques du nouvel ordre mondial, ce que tous les " nouveaux " amis de l'Afrique ont très bien compris.

* Agrégé de l'Université, président du think tank Afrique & Partage- CEO du CERAD (Centre d'Études et de Recherches sur l'Afrique de Demain) - Directeur des Collections L'Afrique en Marche, Planète francophone - directeur de la rédaction du magazine Parlements & Pouvoirs africains.

Aimables élèves, votre avenir sera radieux !

Par Jean Noël ABA'A NZENG*

L'ANNÉE scolaire 2019-2020 a été brusquement interrompue par la secousse structurelle née de la Covid 19 au mois de mars et validée à partir du travail réalisé sur deux trimestres. On peut donc craindre que les admis n'aient pas les niveaux requis, que l'appropriation des savoirs, savoir-faire n'ait point été optimale. En effet, il faut pour cela que les enseignements s'étendent sur " 32 semaines entrecoupées de vacances intermédiaires et de jours fériés " selon l'article 86 de la loi 21/2011. Cet écueil vient s'ajouter à un passif préoccupant : la démission de maints parents, les effectifs pléthoriques, la démotivation chez un grand nombre d'enseignants... Des manquements se traduisant par une insignifiante qualité d'encadrement. Dès lors, nos enfants, doivent-ils sombrer dans le découragement ?

À l'évidence non. En effet, notre système éducatif est souffrant, toutefois il n'est ni le dernier du continent ni le pire de la sous-région. Nous avons par exemple l'un des meilleurs taux de scolarisation de l'Afrique centrale avec 83% au primaire et 58.2% au secondaire selon un rapport du comité de coordination du projet d'appui à la production des données statistiques présenté le 23 juillet 2019. En outre, au baccalauréat 2020 notre taux de réus-

site : 65.63% est plus intéressant que les 47.22% du Cameroun, 48.22% du Sénégal, 40.08% de la Côte-d'Ivoire. Autant dire que pour cette nouvelle année scolaire, tous les élèves peuvent prétendre à de lumineux succès sous certaines conditions.

La première est d'être très volontaires, totalement décidé. La réussite scolaire à l'instar des autres, passe en premier par une inébranlable volonté personnelle d'être sinon le meilleur, du moins parmi les premiers. Ni les intempéries, ni les agressions des camarades, ni le dénuement des parents ne font reculer ceux qui comprennent très tôt que les vrais plaisirs sont générés par de longs et durs efforts. Les obstacles sont brisés par ceux qui s'en donnent le courage comme le signifie Abel Yanguel, ingénieur, écrivain centrafricain : " une bonne et ferme volonté de réussir dans la vie fait souvent de nous une personne surdouée ". Oui, la détermination est une flamme qui consume les difficultés.

Secundo, il est judicieux de considérer les études comme un plaisir, celui d'accumuler des connaissances, clés de toute vie exquise, de s'enrichir de rencontres, de s'assurer une valeureuse place dans le monde du travail. Lorsqu'on étudie avec joie, même les notions complexes sont facilement assimilées, la faim, la fatigue se taisent. Cette idée est ainsi formulée par le célèbre inventeur américain Steve Jobs : " la seule façon de faire du bon travail est d'aimer ce que vous faites ". Et chaque élève doit d'autant plus savourer ce statut que 100 millions

d'enfants environ en Afrique sont privés de scolarité à cause des maladies, de la pauvreté, des guerres... Tertio, il faut avoir la méthode. À ce titre, René Descartes dans le Discours de la méthode (1637) dit : " ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien ". Cet art de l'étude s'acquiert par l'écoute des parents, religieux, enseignants et autres lumières. Cela consiste d'abord à être ponctuel, assidu, sage. Puis il faut concevoir avec l'aide d'un pédagogue un emploi du temps personnel intégrant la pratique très régulière du sport. Surtout, l'étude étant une occupation à plein temps, tous les jours, tout élève doit réviser avant d'aller en classe, relire les cours faits dans la journée arrivé à la maison, consacrer une bonne partie du soir et de la nuit à l'étude.

Être méthodique consiste aussi à faire continuellement des recherches sur des notions à voir ou abordées pour les maîtriser. Ceci a inspiré ce précieux conseil au philosophe Sénèque : " étudie non pour savoir plus mais pour savoir mieux ". Labourez les textes à papier, multipliez vos recherches sur internet. C'est un outil miraculeux ! Enfin, soyez humbles en sollicitant courtoisement l'aide des camarades mieux outillés, des enseignants disponibles. Au total, et l'amour de l'étude et l'ardeur au travail et l'humilité permettent d'être un brillant apprenant.

* Professeur certifié de Lettres